

Love and the childish edenic paradise in the characters of Amélie Nothomb's, especially in Hygiène de l'assassin and Les Catilinaires

Arezoo Eslambolchi Moghadam¹  Neda Atash Vahidi² 
Annette Abkeh³  Mehdi Heidari⁴

1. Department of French language, Central Tehran Branch, Azad Islamic University, Tehran, Iran. E-mail: Arezoo.Eslambolchi@iau.ac.ir

2- Department of French language, Central Tehran Branch, Azad Islamic University, Tehran, Iran. E-mail: Neda.Atahevahidi.iau.ac.ir

3. Department of French language, Central Tehran Branch, Azad Islamic University, Tehran, Iran. E-mail: Anet.Abkeh@iau.ac.ir

4. Department of French language, Central Tehran Branch, Azad Islamic University, Tehran, Iran. E-mail: meh.heidari@iauctb.ac.ir

Article Info

ABSTRACT

Article type :

Research Article

Article history :

Received: 23 March 2025

Received in revised form :
27 August 2025

Accepted : 28 August
2025

Published online:
December: 2025

Keywords :

Idealized love; *'edenic
paradise*'; *'themes*';
'thematic criticism';
'childhood'; *'crime*';
'human relation's';
'happiness.

Amélie Notomb is the pen name of Fabien Claire Notomb, a French-speaking Belgian writer known for her prolific and numerous novels. The main feature of his writing is that he intends to depict human relationships, because he believes that literature is an effective tool to strengthen these relationships. Studying his works shows us that we can find a network of repeated themes, among which "ideal love" and "childhood" have a special place. Therefore, we decided to find out the thoughts and feelings of Notombe that led to the creation of these works by examining the two works of criminal health and Catiliners in the framework of thematic criticism and relying on Jean-Pierre Richard's hypothesis. These themes present a different picture of love and childhood in Amélie Notomb's novels to the reader: the end of childhood is, as a result, the end of ideal love and the childhood Edenic paradise that the characters in the story believed in and always try to preserve it in have been efforts and in the works of Amélie Notomb, they have been associated with crime.


Cite this article : Eslambolchi Moghadam, arezoo , Atache Vahidi, Néda , Abkeh, Annette , et Heidari, Mehdi . " Love and the childish edenic paradise in the characters of Amélie Nothomb's, especially in Hygiène de l'assassin and Les Catilinaires",. *Plume, Revue semestrielle de l'Association Iranienne de Langue et Littérature Françaises*, , , 2025 21, 42, 409-437, -.DOI: <http://doi.org/doi:10.22129/plume.2025.511543.1332>



L'amour et le paradis enfantin chez les personnages d'Amélie Nothomb, en particulier dans Hygiène de l'assassin et Les Catilinaires

Arezoo Eslambolchi Moghadam¹  Neda Atash Vahidi² 
Annette Abkeh³  Mehdi Heidari⁴

1. Département de français, Branche centrale de Téhéran, Université Azad Islamique, Téhéran, Iran. E-mail: Arezoo.Eslambolchi@iau.ac.ir
- 2- Département de français, Branche centrale de Téhéran, Université Azad Islamique, Téhéran, Iran. E-mail: Neda.Atachevahidi.iau.ac.ir
3. Département de français, Branche centrale de Téhéran, Université Azad Islamique, Téhéran, Iran E-mail: Anet.Abkeh@iau.ac.ir
4. Département de français, Branche centrale de Téhéran, Université Azad Islamique, Téhéran, Iran E-mail: meh.heidari@iauctb.ac.ir

Article Info	Résumé
Type d'article : Recherche originale	Amélie Nothomb est le nom de plume de Fabienne Claire Nothomb, auteure francophone belge, connue pour ses romans prolifiques. La caractéristique majeure de son écriture réside en ce qu'elle a l'intention de mettre en scène les relations humaines, car elle pense que la littérature est un moyen efficace pour les fortifier.
Date de réception : 23 mars 2025	L'étude de ses œuvres nous montre qu'on peut discerner un réseau de thèmes récurrents parmi lesquels l'amour idéalisé et l'enfance occupent une place particulière. De ce fait, nous avons entrepris une étude dans le cadre de la critique thématique selon Jean-Pierre Richard en nous concentrant sur Hygiène de l'assassin et Les Catilinaires afin de saisir les impressions et les pensées de Nothomb qui ont abouti à la création de ses œuvres et à y insérer ces thèmes. Le lecteur pourrait découvrir une image différente de l'amour et de l'enfance dans ces romans d'Amélie Nothomb : la fin de l'enfance, donc la fin de l'amour idéalisé et du paradis édenique en quoi les personnages nothombiens croyaient est toujours accompagnée d'un crime dans les œuvres de cette auteure.
Date de révision : 27 août 2025	
Date d'approbation : 28 août 2025	
Publié en ligne : décembre 2025	
Mots-clés : <i>amour idéalisé, paradis édenique, critique thématique, enfance, crime, relations humaines, bonheur.</i>	
Cite this article : Eslambolchi Moghadam, arezoo , Atache Vahidi, Neda , Abkeh, Annette , et Heidari, Mehdi . "L'amour et le paradis édenique enfantin chez les personnages d'Amélie Nothomb, en particulier dans Hygiène de l'assassin et Les Catilinaires". <i>Plume, Revue semestrielle de l'Association Iranienne de Langue et Littérature Françaises</i> , , , 2025 21, 42, 409-437, -.DOI : http://doi.org/10.22129/plume.2025.511543.1332	
	

1. Introduction

Amélie Nothomb, de son vrai nom, Fabienne Claire Nothomb, auteure belge francophone est considérée aujourd'hui comme une des figures de la littérature franco-belge la plus lue. Très jeune, elle a commencé à écrire sans penser à les publier, car elle adorait l'écriture et la faisait comme une activité quotidienne indispensable pour survivre. Depuis la publication de son premier roman, *Hygiène de l'assassin*, Nothomb ne cesse d'écrire et avoue qu'elle écrit parfois deux ou trois romans par an.

Oui, c'est vrai, j'écris trois romans par an et je les conserve tous. Je n'écris pas pour être publiée, j'écris chaque jour parce que pour moi, c'est la plus haute nécessité, c'est indispensable à ma journée. J'écris sans savoir pourquoi. Ce que je sais, c'est que c'est un désastre si je n'écris pas chaque jour. Écrire tous les jours est absolument vital. (Pivin, 2017)

L'enfance et l'adolescence d'Amélie Nothomb sont marquées par de nombreux déplacements- surtout à travers l'Extrême-Orient, dus au métier de son père diplomate. Lorsqu'elle a dû quitter le Japon, le pays où elle a vécu son bonheur ultime, pour aller vivre ailleurs, elle se sent arrachée de son monde, c'est pourquoi elle se réfugie dans la langue et la littérature. Elle a compris que lire et écrire étaient pour elle un moyen pour revivre le plaisir et le bonheur de son enfance au Japon, après son départ en Belgique. Écrire sera pour Amélie un moyen pour échapper à la solitude qui l'avait envahie.

La lecture profonde des œuvres de Nothomb nous montre à première vue une répétition des thèmes de l'enfance et de l'amour idéalisé. Le sentiment amoureux apparaît tantôt comme prolongement d'une intensité originale, proche du paradis enfantin, tantôt comme sa dégradation en violence et domination. Cela nous a intéressés à mener cette présente étude afin d'en tirer la cause. Pour ce faire, nous avons décidé d'analyser deux œuvres d'Amélie

Nothomb : son premier roman *Hygiène de l'assassin* qui a eu un grand succès et *Les Catilinaires* où l'on peut voir non seulement la compétence langagière de l'auteure, mais aussi le développement de ses réflexions. Nous avons choisi ces deux œuvres rédigées à trois ans d'intervalle, afin de montrer que malgré leurs différences, elles sont liées par leur exploration des relations humaines à huis clos, de la cruauté ordinaire et des figures monstrueuses. *Hygiène de l'assassin* met en scène la tyrannie de la parole ; *Les Catilinaires* celle du silence. Tous ces deux ouvrages mettent en scène un amour paradoxal, à la fois nostalgie d'un paradis perdu et dévoiement corrupteur ; en outre, ils peuvent être lus comme les deux volets d'un dyptique psychologique chez Nothomb, du fait qu'ils présentent deux figures de la clôture, de l'isolement et du rapport à l'Autre, mais avec des modalités différentes.

À la lumière de la critique thématique de Jean-Pierre Richard qui invite à repérer les images structurant d'un univers sensible, nous pouvons lire chez Amélie Nothomb, une dialectique entre amour originel et amour corrompu. Cette approche critique nous aidera certes à mieux saisir le choix des thèmes, car pour Richard ce qui fait surgir ce produit est important. En d'autres termes, nous devons dire que pour Richard, l'œuvre est placée au premier rang : « [...] Richard considère l'œuvre comme une aventure spirituelle. Projet existentiel, et non plus produit d'un projet, l'œuvre est recherche d'être. En elle et par elle, une conscience s'invente sujet » (Bélisle, 1970, p. 132). Alors, il est nécessaire de pouvoir accéder à l'aventure spirituelle de l'auteur et non pas à ce qu'il a vécu sur la terre. Cela ne signifie pas qu'il faut négliger le contexte historique, biographique ou culturel, car selon ce critique, les thèmes récurrents dans une œuvre sont signes des émotions, des objets ou des sensations qui hantent l'auteur. Donc, notre problématique dans cette présente recherche est de savoir comment les thèmes de

l'amour et de l'enfance apparaissent dans les œuvres de notre corpus. Comment Amélie Nothomb met-elle en scène l'amour idéalisé ? Cet amour est-il comme une tentative de retrouver l'intensité enfantine, un prolongement du paradis perdu de l'enfance ou comme une corruption et une perversion ? Pour quelle raison, dans une grande partie de sa création littéraire, l'amour est associé au crime ? Comment Nothomb, décrit-elle le paradis édénique dans ces deux romans, et comment montre-t-elle les dimensions sensorielle et imaginaire, selon la conception de Richard ? Il existe encore un grand nombre de thèmes et de questions à aborder dans l'écriture nothombienne, qui pourraient nous aider à dégager les grands motifs symboliques et la manière dont ils se structurent dans l'imaginaire de l'auteure. Pourtant, nous nous contentons d'examiner l'amour et l'enfance qui se trouvent au cœur de l'imaginaire nothombien.

2. Historique de la recherche

En quelques années, Amélie Nothomb a pu attirer l'attention des critiques littéraires et des chercheurs qui tentaient de mieux connaître cette auteure et son style. Parmi les travaux effectués dans ce domaine, nous pouvons citer les suivants :

Le Japon est le pays d'enfance de Nothomb qu'elle adore. Ce pays est devenu un des thèmes essentiels des œuvres de cette écrivaine et est étudié dans certains articles ou ouvrages, à savoir, *Le Japon d'Amélie Nothomb* publiée par Albin Michel ou l'article rédigé par Shahla Haeri et Maryam Rabiee en 2019. Dans cet article rédigé dans le cadre d'une étude comparative et imagologique, les auteures précisent que l'image du Japon dans les œuvres de Nothomb, représente une culture fascinante et véridique mais aussi subjective. Elles se concentrent aussi sur la place de la femme japonaise dans la société nippone, surtout dans *Stupeur et tremblements* et *Métaphysique des tubes*.

Esthétique du dégoût, imaginaire du corps et identité informe dans l'œuvre d'Amélie Nothomb est le titre d'une étude réalisée par Marika Guilbeault-Brissette pour son mémoire de maîtrise en 2018. Elle y a étudié les causes du dégoût exprimé par Nothomb dans ses œuvres et a affirmé que selon cette écrivaine l'« esthétique » comprend deux sens :

- sens philosophique qui signifie l'étude des différentes formes des arts et leurs affects,

- sens cosmétique, à savoir l'étude de la « beauté » au sens de la beauté physique et non pas le « beau » au sens de l'idée du « beau ». En effet, Guilbeault-Brissette insiste sur le fait que la cosmétique de Nothomb a une valeur métaphysique.

Dans ce même domaine, Juan-Claudio Vera a rédigé *Amélie Nothomb : pour une esthétique du sublime et de l'opprobre* où il fait une étude sémantique afin de mieux saisir l'univers nothombien, plein de fantasme avec des personnages qui fascinent le lecteur par leur laideur, aussi bien que par leur magnificence. L'auteur parle du narcissisme de Nothomb et des figures de style qu'elle utilise dans son écriture. En fait, dès le début de son étude, il explique ainsi l'objectif de sa recherche : « [c]e sont ces bizarreries récurrentes, jouées dans la dérision et la jouissance, qui m'ont amené à poser l'hypothèse d'une écriture de la perversion » (Vera, 2009, p. 11).

Amélie Nothomb a constamment faim : pourtant cette faim n'est pas une faim alimentaire mais une « faim d'absolu, d'infini » (Bouvette Jutras, 2013, p. 7) Marie Bouvette Jutras a consacré une étude à la *Biographie de la faim* d'Amélie Nothomb. L'auteure nous donne aussi des explications sur le thème du double qui existe dans les œuvres de cette écrivaine, surtout dans *Les Catilinaires*.

De même, dans « La présence de Dionysos dans les œuvres d'Amélie Nothomb », le thème du double est expliqué par Lauraline Amanieux qui a étudié la présence de Dionysos dans les œuvres

d'Amélie Nothomb et qui affirme ainsi : « *Dieu de la dualité qui porte aussi bien à la béatitude qu'à la sauvagerie, à l'extase qu'à la mort cruelle, Dionysos, révèle, dans sa double essence, la violence et la démence* » (2002, p.1). Amanieux y explique la dualité physique, à savoir, la laideur et la beauté ambiguë qui existent en les personnages de Nothomb et prétend qu'ils sont des monstres masqués de la bonté et de la pureté.

Au détour du discours, tout s'inverse pour montrer la monstruosité qui se cache en chacun, le revers de l'image sociale, mais aussi de ce que les héros croyaient d'eux-mêmes. C'est la fin des masques, c'est l'horreur virtuelle en chacun qui s'accomplit. (Amanieux, 2002, p.1)

Les œuvres de Nothomb n'incitent pas seulement le lecteur à chercher les motifs inconscients chez l'auteure mais de nombreux critiques aussi ont distingué l'énigme qui se cache derrière les figures nothombiennes dans sa création littéraire.

3. L'amour et l'amour idéalisé liés à l'isolement

Toute œuvre littéraire est faite d'un univers imaginaire propre à l'auteur et les thèmes sont les marques de ce monde que la critique essaie de reconstituer. La critique thématique pourra nous aider à déchiffrer le système de signes qui renvoient à la structure psychique, le monde de la sensibilité ou de la rêverie, à savoir, la psyché personnelle de l'auteur. Pour Jean-Pierre Richard l'œuvre ressemble à une aventure spirituelle. En effet, selon ce critique, ce que l'œuvre d'un écrivain dévoile, c'est sa *biographie spirituelle* (1966, p. 11). Richard considère l'œuvre comme une réflexion de l'intérieur de l'auteur. C'est en effet, l'univers imaginaire de l'auteur qui se manifeste. Cette œuvre créée est le produit d'un autre Moi-comme l'a déjà annoncé Proust – qui n'est pas le Moi social de l'auteur. La critique thématique montre comment l'écrivain est obsédé par un thème qui se répète dans ses œuvres. Elle s'intéresse aux éléments du

texte comme expression de l'imagination de l'auteur. Selon Richard, le thème est une sorte d'objet fixe « *autour duquel aurait tendance à se constituer et à se déployer un monde* » (1961, p. 20). Dans son œuvre intitulée *Sur la critique de Jean-Pierre Richard*, Pierre Blésile résume ainsi cette critique :

La critique de Jean-Pierre Richard procède de deux mouvements distincts simultanément qu'indissociables. D'une part, elle tente de saisir la poésie au niveau « d'un contact originel avec les choses ». Tandis que, d'autre part, elle s'efforce de dévoiler progressivement un sens. Il s'agit d'étudier les sensations, « le réseau des médiations sensibles », ces rapports étant posés comme efforts d'une conscience pour s'inventer sujet. (1970, p. 136)

Richard s'intéresse à la manière dont les thèmes évoluent et se transforment d'une œuvre à l'autre. Selon lui, nous devons observer comment un motif peut changer de signification ou s'enrichir au fil du temps, ce qui reflète les préoccupations mouvantes de l'auteur. Ainsi, les thèmes ne sont pas de simples éléments stylistiques ; ils sont l'expression d'une expérience intérieure, et les aborder dans un texte littéraire selon Richard, concerne à comprendre comment ils reflètent les obsessions, les désirs, les peurs et les rêves de l'auteur.

Avant tout, il s'avère nécessaire de dire qu'Amélie Nothomb explore souvent les relations humaines et les insère dans ses ouvrages comme thème central. Elle aime fouiller les interactions complexes et parfois tendues entre ses personnages et exposer les sources de ces conflits du point de vue psychologique. La représentation des relations humaines dans les œuvres de cette écrivaine se fait sous de différents aspects : en tant qu'exemple dans *Hygiène de l'assassin*, nous pouvons distinguer une relation asymétrique de maître – disciple, en d'autres termes, un des personnages est dominant et influence l'autre. C'est le cas de Nina, la dernière journaliste qui découvre le meurtre du personnage principal,

Prétextat Tach. Lauraline Amanieux affirme dans son ouvrage, *L'éternelle affamée*, que « dans l'imaginaire nothombien, on retrouve l'importance du combat, par exemple par les luttes verbales qui mènent à la lutte physique » (2005, p. 46). Ainsi, nous pouvons voir que la relation humaine signifie l'affrontement pour l'auteure : *Hygiène de l'assassin*, roman dialogué, en est preuve, car les échanges verbaux entre les deux personnages principaux mènent enfin à la violence physique. « *Qui êtes-vous pour me juger, espèce de petite merdeuse insolente, de mocheté mal baisée?* » (Nothomb, 1992, p. 84). L'auteure explore les relations familiales avec une finesse excessive afin de les retranscrire dans ses romans. Elle met en scène les limites des relations humaines avec des thèmes variés afin d'inciter son lecteur à réfléchir sur ses propres relations afin de les fortifier.

Avec cette brève explication, nous pouvons étudier le thème de l'amour et de l'enfance dans les œuvres de notre corpus, *Hygiène de l'assassin* et *Les Catilinaires* qui, comme les autres romans de cette écrivaine ont une chose en commun : ils sont fondés sur un scénario-type qui représente le confrontation du protagoniste avec un autre personnage ainsi qu'un drame causé en général par l'amour. En effet, Amélie Nothomb a une vision idéaliste et plutôt pessimiste de l'amour ; comme elle écrit dans *Mercure* : « *l'amour n'est pas une expression très courante chez les humains* » (Nothomb, 1998, p. 94).

Les Catilinaires et *Hygiène de l'assassin* sont deux ouvrages avec une image de l'amour doté d'une force destructrice ; dans ces récits les personnages deviennent obsédés par l'objet de leur désir, au point de sombrer dans des comportements extrêmes. Amélie Nothomb construit une vision de l'amour profondément ambivalente : dans ces deux ouvrages, le sentiment amoureux apparaît tantôt comme le prolongement d'une intensité originare, proche du paradis enfantin, tantôt comme sa dégradation en violence et domination.

Hygiène de l'assassin se distingue non seulement pour son style mordant et son intrigue captivante mais aussi par la manière dont il aborde le thème de l'amour qui prend une dimension à la fois grotesque et tragique sous la plume d'Amélie Nothomb. Le personnage écrivain du récit, Prétextat Tach a été amoureux de sa cousine Léopoldine quand ils étaient enfants. Il avait choisi un espace intérieur clos sur l'extérieur, un jardin édénique, pour vivre en couple, et ce choix en vue de garder l'ambiance et l'univers enfantin dans lequel ils se trouvaient et d'éviter toute perturbation. Comme chez d'autres personnages de Nothomb, cet amour platonique finira par un drame. En vue de refuser la puberté chez Léopoldine et de garder ce bonheur absolu de son étroite union avec sa cousine pour toujours, Tach l'a tuée.

Ce roman représente un amour sous forme d'un jeu de pouvoir. Pour Tach, le protagoniste du récit, l'amour n'est pas une relation d'égal à égal, mais une dynamique de domination. Dans ses interviews avec les journalistes même, il reflète cette vision en les humiliant et les manipulant. Johana Bacry, auteure et comédienne décrit ainsi le caractère de Tach :

Un manège de journalistes s'organise alors pour obtenir l'ultime interview du génie littéraire. Cependant, aucun journaliste ne sortira indemne de ces entretiens car Prétextat Tach est une brute, un sadique manipulateur aigri et misogyne. Leur servant insultes, humiliations et breuvages écœurants sur un plateau, tout le monde sortira de son appartement en courant sans jamais plus vouloir y remettre un seul pied. (Bacry, 2023)

Le vieux Prétextat parle de sa passion pour Léopoldine comme d'une expérience fondatrice, absolue, quasi enfantine dans son intensité : « *Je l'aimais, comme je l'aime d'ailleurs toujours. C'était plus qu'assez. Cet amour-là est d'une qualité que ni vous ni personne n'avez jamais connue* » (Nothomb, 1992, p. 100). Cet

amour unique est vécu par Tach comme une totalité, alors, il renvoie au paradis de l'enfance décrit par Nothomb dans ses œuvres autobiographiques. Cet amour est pour lui indivisible et exclusif.

La confrontation avec Nina dévoile une autre facette de l'amour pour Tach : il comprend que l'amour pourrait être vulnérable. L'amour de Tach pour Léopoldine, une fille fragile et malade, n'est pas une idylle romantique mais un lien complexe fait de souffrance, de possessivité et d'obsession. Pour Tach, l'amour est comme une destruction ultime, c'est annihiler l'autre dans une tentative désespérée de posséder l'absolu. Ainsi, l'amour dans ce roman est présenté comme une forme d'hygiène perverse, une purification par l'éradication de l'objet aimé. En effet, selon Michel Zumkir, ce que nous pouvons voir chez Tach est la vision de l'auteure, « *celui qui porte ses idées (Nothomb) sur la littérature* » (2007, p. 138). Il est à préciser que l'amour dans *Hygiène de l'assassin* est une réflexion spirituelle, à vrai dire, cet amour n'est pas charnel, car selon lui l'amour charnel est dégradant et vulgaire. Pourtant cette idéalisation de l'amour sera corrompue par son désir de destruction, qui est lui-même une manifestation de la dimension charnelle de l'amour.

Dans ce roman, le thème de l'amour représente un lien avec l'isolement : Tach a choisi de s'isoler du monde, de vivre reclus, coupé de toute forme d'affection après la mort de Léopoldine. Cet amour solitaire et exclusif ne laisse aucune place pour une autre forme de relation humaine. Ainsi, l'isolement est considéré non seulement comme une sorte d'autopunition mais aussi une manière de préserver intacte la mémoire de Léopoldine, de la garder pour lui seul. De ce fait, nous pouvons dire qu'il s'agit non pas d'un amour partagé mais d'une obsession unilatérale qui exclut toute forme d'interaction sociale. En ce sens, l'amour dans ce récit devient une barrière entre Tach et le monde. « *Je n'aime pas voir les gens. Si je*

vis seul, ce n'est pas tant par amour de la solitude que par haine du genre humain. Vous pourrez écrire dans votre canard que je suis un sale misanthrope » (Nothomb, 1992, p. 42).

Dans ce roman, Nothomb met en scène un double enfermement : un huis clos narcissique. Le roman se déroule dans l'appartement de Tach, et la pièce devient un espace d'enfermement où il reçoit les journalistes. Personne ne sort tant que l'échange n'est pas achevé. En outre, nous pouvons distinguer une clôture verbale : tout est médiatisé par le dialogue entre Tach et ses interlocuteurs. Ce huis clos dans le roman est l'espace fermé où le misanthrope, Tach, qui a rejeté tous les liens humains, peut être confronté à soi-même à travers le regard d'autrui. Lorsqu'il parle de son amour unique pour Léopoldine, son narcissisme culmine : « - *Ainsi, vous prétendiez l'aimer, et vous l'avez étranglée sans même le lui dire une dernière fois ?*

– *Elle le savait. Mon geste en était d'ailleurs la preuve. Si je ne l'avais pas tant aimée, je ne l'aurais pas tuée* » (Nothomb, 1992, p.107).

L'isolement dans ce roman de Nothomb est, selon Richard, l'image de la clôture : l'espace clos qui est comme révélateur de l'imaginaire. Et le narcissisme est la figure psychologique de cette clôture : l'amour est retourné vers soi, jusqu'à la destruction de l'Autre.

Cet isolement se distingue aussi dans *Les Catilinaires* où la solitude du couple fonctionne comme un catalyseur de l'idéalisation de leur amour. Le thème de huis clos est central dans ce récit et constitue la tension dramatique du roman. Cependant, cette solitude a aussi un effet néfaste : elle conduit à l'idéalisation excessive de l'Autre. L'absence de la confrontation avec la réalité transforme cette solitude en une prison mentale qui, avec l'intervention de Bernardin, se détruit. Le thème de l'isolement employé dans ces deux récits

pourrait avoir comme cause l'isolement de Nothomb elle-même, mais chez elle ce n'est point l'effet de l'amour comme le cas de Tach, mais celui des changements subis. Comme l'explique Laila Nyberg Boubli dans son étude :

Quelques années plus tard, au début de son adolescence, elle arrive au Bangladesh, un pays où règnent la pauvreté et la tristesse. Elle voit que la bienheureuse solitude de sa petite enfance au Japon et l'admiration de ses amies à New York a été remplacée par un isolement cruel. À cette époque, elle va s'enfermer avec sa sœur, à qui elle est très attachée, et trouve un refuge dans les livres. (2011, p. 28)

Les Catilinaires, c'est l'histoire d'un vieux couple, Juliette et Émile qui rêvent d'une retraite paisible à la campagne après une vie citadine. Alors, leur projet repose sur un isolement volontaire : un huis clos qui soit protecteur et qui leur offre la tranquillité, loin des contraintes sociales. Mais la connaissance de leur voisin, Palamède, va gâcher ce bonheur désiré, car il venait tous les jours chez eux, de 4 à 6 heures. La présence de cet Autre devient dérangeante, il ne parle pas, ne réclame rien, mais envahit par son mutisme. Alors, il devient une sorte de parasite pour leur intimité, et c'est ce qui rend le huis clos inquiétant et oppressant. Contrairement à *Hygiène de l'assassin* qui montrait un huis clos narcissique à cause de l'enfermement en soi de Prétextat Tach, ce roman explore un huis clos colonisé par l'Autre, c'est pourquoi on peut le montrer comme un huis clos envahi.

Dans ce roman, Amélie Nothomb explore un thème central : l'amour idéalisé. C'est un amour enfantin d'un couple de retraités présenté sous forme de souvenirs d'Émile. Il raconte qu'il a rencontré Juliette à l'âge de dix ans dans la même classe au cours préparatoire et depuis, ils ne se sont plus quittés :

Juliette a toujours été ma femme ; elle a aussi toujours été ma sœur et ma fille – bien que nous ayons le même âge à un mois près.

Pour cette raison nous n'avons pas eu d'enfant. Je n'ai jamais eu besoin d'une autre personne : Juliette est tout pour moi. (Nothomb, 1995, p. 13)

La maison isolée où Émile et Juliette s'étaient installés représente un espace clos et protégé, une sorte d'éden conjugal où ils voulaient vivre dans une retraite paisible, dans une fusion amoureuse silencieuse.

L'auteure brouille les frontières entre le rêve et la réalité dans l'objectif d'inviter le lecteur à repenser la notion même de l'amour idéal. Le roman s'ouvre sur ce qui semble être l'accomplissement d'un rêve. À vrai dire, Émile et Juliette voulaient se libérer des contraintes sociales, éducatives et de tout ce qui pourrait enchaîner l'être humain afin de protéger leur amour: « *Juliette et moi nous avons toujours aspiré à être libérés de ce que les hommes ont fait de la vie* » (Nothomb, 1995, p. 13). Cette maison est pour Émile et Juliette non seulement un simple lieu d'hébergement mais la réalisation d'une aspiration commune, celle de vivre dans une solitude idyllique, où ils pourront se consacrer l'un à l'autre dans un amour paisible et sans perturbations extérieures. Cette maison, au milieu de la nature devient pour eux le symbole de l'amour, un lieu pour que leur amour s'épanouisse pleinement, à l'abri des regards.

À l'approche de mes soixante-cinq ans, Juliette et moi cherchions quelque chose à la campagne. Nous avons vu cette maison et aussitôt nous avons su que ce serait la maison. [...] car ce serait celle que nous ne quitterions plus, celle qui nous attendait, celle que nous attendions depuis toujours. (Nothomb, 1995, p. 3)

Pendant, Nothomb devait créer un personnage perturbateur pour déclencher le drame à venir dans le récit : Palamède Bernardin. Comme nous l'avons déjà dit, il avait pris l'habitude de venir tous les jours chez eux, sans dire un mot. Ce mutisme agaçait Émile, en même temps qu'il le fascinait :

Je ne pouvais pas m'empêcher de l'admirer ; qu'il fût demeuré ou non, il avait ce courage ou ce culot que je n'avais jamais eu : ne rien répondre. Ni « je ne sais pas », ni haussement d'épaule. Indifférence absolue. [...] je l'enviais d'en être capable. Il n'avait même pas l'air gêné – c'était nous qui l'étions ! (Nothomb, 1995, p. 45)

La présence imposée de Bernardin devient peu à peu une intrusion insupportable, le rêve s'effrite et la réalité s'installe avec ses désagréments et ses frustrations. La maison idyllique cède la place à un théâtre de tensions croissantes, révélant ainsi la fragilité de l'amour idéalisé. Cet amour fondé sur un idéal se heurte à la réalité. Surtout, c'est Émile qui perçoit la présence de Bernardin comme une menace à leur bonheur conjugal. Ces deux personnages sont créés par Nothomb en vue de poser la question de la viabilité de l'amour idéalisé dans le cadre du mariage.

Mis à part le caractère obsessionnel de l'amour, l'évolution de ce thème, comme le dit Richard, se manifeste dans *Les Catilinaires* sous forme d'un certain moyen de se découvrir : en fait, l'auteur le montre comme une quête d'identité. Se retirer du monde qui signifie pour ce couple une « *perte de temps* » (Nothomb, 1995, p. 14) et la présence oppressante du voisin sera pour Émile l'occasion de renoncer aux principes de l'éducation qu'il avait reçue. « *Les deux mois d'oppression de monsieur Bernardin avaient cassé quelque chose dont j'ignorais la nature et dont je ressentais cependant la destruction avec une acuité douloureuse* » (Nothomb, 1995, p. 144).

Kobialka explique ainsi cette découverte d'identité du personnage du récit dans son ouvrage : « *Ne supportant plus la présence inévitable de Palamède Bernardin dans sa maison, Émile s'est découvert des ressources inconnues* » (2006, p. 28).

Le couple se voit incapable de s'opposer à la présence de ce personnage perturbateur ; les deux protagonistes subissent l'intrusion, paralysés par la politesse, la peur ou bien l'habitude.

Émile pense que sa faiblesse est due à son éducation et à sa gentillesse qui l'empêchent de se débarrasser de Bernardin. Cette présence perturbatrice détruisait le bonheur idéalisé de son amour. Selon Cristina Álvares : « *Le Voisin est l'impossible du rêve d'amour d'Émile, son trauma* » (2014, p.7). Par conséquent, l'amour conjugal est rongé, non pas par excès de narcissisme, comme dans *Hygiène*, mais par la contamination extérieure. En nous appuyant sur la conception critique de Richard, nous pouvons dire que l'imaginaire nothombien de l'amour oscille entre fusion paradisiaque – le paradis perdu – et corruption par intrusion.

L'étude de ces deux récits révèle que Nothomb avait l'intention de montrer l'amour comme une tentative désespérée de retrouver l'intensité perdue de l'enfance. Une tentative qui est condamnée à l'échec. Dans *Hygiène de l'assassin*, le vieux Prétextat Tach parle de sa passion pour Léopoldine comme d'une expérience fondatrice, absolue, quasi enfantine dans son intensité, mais comme la vie adulte est faite de compromis, Tach choisit le meurtre pour figer l'amour dans une éternité immobile, comme on voudrait retenir un instant d'enfance. Donc, l'amour est ici une narcissisation de l'enfance perdue. Quant à l'amour du couple dans *Les catilinaires*, nous pouvons dire qu'il est fait de rituel, de quotidien rassurant, qui rappelle la sécurité et l'intensité affective de l'enfance, avant l'intrusion de Bernardin. L'amour conjugal apparaît dans ce roman comme une tentative de prolonger le cocon de l'enfance, mais il est détruit par l'intrusion du réel. Jean-Pierre Richard explique que la littérature met souvent en scène « *une présence sensible originnaire* » (1966, p. 398), que l'écriture cherche à trouver. L'amour chez Nothomb, lu à la lumière de Richard, est précisément cette tentative de retrouver une intensité originnaire, celle de l'enfance, du premier absolu.

4. L'enfance, le paradis édénique de Nothomb

L'enfance est une période chère à Nothomb qui est présente dans la plupart de ses œuvres. Bien que ce thème soit récurrent dans la littérature française, celui qui est abordé par Nothomb paraît parfois bien différent. En effet, l'enfance chez cette auteure est devenue en quelque sorte son mythe personnel, car c'est un motif répété comme d'autres : le beau et le laid, l'enfance édénique et la gémellité, la pureté et la souillure, etc. Voyons ce que l'auteure dit de cette période dans son interview avec Nathalie Chifflet :

L'enfance est prépondérante. J'appartiens à l'école de ceux qui croient que les enfants ont tout compris. Ce sont eux qui détiennent la vérité et nous perdons cette vérité par la suite. Il se trouve, et c'est ma seule particularité, que je me souviens très bien de ma toute petite enfance. Tout vient de là. Et même quand mes personnages sont adultes, ils sont marqués par leur enfance. Ce n'est pas un âge heureux, c'est un âge fort. (2017)

Quand Amélie Nothomb décrit l'enfance, elle s'adonne à un très beau lyrisme, et c'est ainsi que son écriture prend un aspect quelque peu romantique. Dans son article sur Nothomb, Évelyne, Wilwerth cite les propos de Nothomb qui décrit son propre vécu de cette période : « *Mon enfance a été une enfance particulièrement belle. [...] Je suis une nostalgique à jamais de mon enfance. Je crois que même les enfances malheureuses sont l'âge le plus fort de la vie* » (1997, p. 47). Selon Nothomb, l'enfance est remplie de bonheur et de beauté, c'est la période de jouissance.

Hygiène de l'assassin est l'œuvre d'Amélie Nothomb qui représente la plus pure image de ce paradis enfantin grâce à son personnage principal, Prétextat Tach qui dit : « *Je suis mort à dix-sept ans* » (1992, p. 143). Tach n'est pas seul à goûter ce bonheur, il le partage avec sa cousine Léopoldine. À vrai dire, Nothomb ne présente pas l'enfance de ses héros principaux dans la solitude, ceux-ci sont toujours en couple, ce que nous pouvons voir dans cette

œuvre ou dans *Les Catilinaires* avec le couple Émile-Juliette. Léopoldine et Juliette, les deux complices des personnages principaux de ces deux romans constituent pour eux un *autre soi-même* ou en d'autres termes leur *Alter ego* qui complète ce bonheur dans le paradis édénique et enfantin. Les répliques de Tach pour Nina, la journaliste prouvent ce propos :

- À cette époque-là, je n'avais d'autre papier que ma vie, ni d'autre encre que mon sang.

- Ou celui des autres.

- Elle n'était pas un autre.

- Qui était-elle donc ?

- C'est ce que je n'ai jamais su ; mais elle n'était pas un autre, ceci est certain. (Nothomb, 1992, p. 120)

Ce bonheur absolu, le héros principal de *Hygiène* l'a connu avec sa cousine dans le refus de la puberté dans une nature édénique et aquatique, près d'un lac. Nina, décrit ainsi l'enfance de Prétextat et la situation dans laquelle il vivait :

Vous aviez tout ce que l'on peut rêver, et plus encore : un château, un vaste domaine avec des lacs et des forêts, des chevaux, une formidable aisance matérielle, une famille adoptive qui vous choyait, un précepteur peu autoritaire et souvent malade, des domestiques aimants, et surtout vous aviez Léopoldine. (Nothomb, 1992, p. 76)

Nous pouvons trouver cette même nature qui constitue le paradis édénique et l'espace intérieur clos à l'extérieur des couples dans *Les Catilinaires* :

Quand nous avons vu la Maison, nous avons éprouvé un soulagement délicieux : il existait donc, cet endroit auquel nous aspirions depuis notre enfance. Si nous avons osé l'imaginer, nous l'aurions imaginé comme cette clairière près de la rivière, avec cette

maison qui était la Maison, jolie, invisible, escaladée d'une glycine.
(Nothomb, 1995, p. 4)

Dans ces deux romans, l'enfance apparaît comme une période idyllique que les couples aspirent ardemment à garder, mais de deux manières différentes : dans *Hygiène*, Léopoldine et Tach se jurent de ne jamais entrer dans l'adolescence, et dans *Les Catilinaires*, Émile et Juliette regrettent en quelque sorte leur enfance et veulent créer le climat enfantin qu'ils avaient vécu avant, dans la solitude, loin du monde. Voyons comment Émile décrit leur relation : « *si Juliette ne m'aimait certes pas moins qu'avant, il n'y avait plus entre nous ce climat d'enfance idyllique* » (Nothomb, 1995, p. 57). On pourrait trouver la source de cette fascination pour l'enfance dans le passé de Nothomb qui était intimement liée à sa sœur aînée Juliette. De peur d'être séparées un jour, elles ont décidé de ne pas grandir, tout comme le couple dans *Hygiène de l'assassin*. Bien qu'Amélie ait pu bien s'en sortir de cette anorexie, un sentiment de culpabilité d'avoir trahi son enfance s'impose en elle. En outre, il n'est pas à négliger qu'elle prétend, elle-même, au cours de son entretien avec Isabelle Grégoire que pour sa création littéraire, elle a besoin d'avoir faim : « *La faim a des effets sur le cerveau, et pour atteindre l'écriture que je souhaite, j'ai besoin d'avoir très faim* » (Grégoire, 2011). En effet, la vision de Nothomb sur l'enfance ne peut pas se limiter à une perception de bonheur, car ses propos cités par Michel Robert prouvent qu'elle aspire à cet état absolu de satisfaction, en prétendant que l'enfance est un amalgame de l'innocence et de cruauté :

Parler de la cruauté de l'enfant me paraît être une évidence. Enfant, on est en effet naïf et innocent. Le fait d'être innocent ne signifie pas que l'on soit nuisible. Mon point de vue est totalement opposé à celui de Rousseau. Je pense que l'être humain naît agressif, et que la civilisation, la société l'aident à apaiser cette agressivité naturelle. Ceux qui affirment que l'enfance est un âge tendre et rose

sont tout simplement ceux qui ont oublié la leur. Ils sont en réalité victimes d'une espèce de refoulement qui se fait lors de la puberté. (2018, p. 109)

Comme nous l'avons déjà dit, nous pouvons voir l'image de l'enfance par excellence dans *Hygiène* et Prétextat et Léopoldine sont les figures archétypes des romans nothombiens, représentant l'innocence et la beauté angélique lorsqu'ils sont enfants. Ils refusent de grandir car en entrant dans l'adolescence, ils vont se rendre compte de leur différence sexuelle et cela détruira non seulement leur bonheur absolu mais aussi leur amour éternel. Dans son étude psychologique, Margaux Kobialka précise que : « *Dans Hygiène de l'assassin l'âge d'avant la puberté est une période idéalement enfantine et édénique mais le passage au-delà d'une certaine limite signifie sa perte définitive* » (2006, p. 21). Dans tous ces deux romans les perturbateurs de ce bonheur seront éliminés : la puberté de Léopoldine détruit son union avec Prétextat qui la tue et Palamède Bernardin sera étouffé par Émile en raison de transgresser le bonheur enfantin du couple.

5. Diptyque des dualités

Dès ses premiers romans, Amélie Nothomb a construit un univers romanesque où l'amour, loin d'être une promesse d'harmonie, se déploie dans un espace clos, saturé de tensions destructrices. *Hygiène de l'assassin* et *Les Catilinaires* apparaissent à cet égard comme les deux volets d'un véritable diptyque psychologique : deux huis clos, mais radicalement différents. Dans le premier récit, Prétextat Tach s'enferme dans un narcissisme morbide où la parole proliférante et le meurtre garantissent la perfection figée de l'amour ; dans le second, le couple, Émile et Juliette, d'abord uni dans une fusion silencieuse, voit son paradis domestique rongé par l'intrusion quotidienne d'un voisin muet et oppressant. Ainsi, ces deux romans contiennent une série de dualités inversées : parole excessive / silence oppressif,

amour absolu / amour corrompu, clôture narcissique / clôture envahie, vie / mort, obésité / vieillesse, etc. Ces dualités sont créées par Nothomb, du fait qu'elle désirait mettre en scène une tension binaire, souvent extrême, pour organiser tout le récit, en outre, elles traduisent, selon Jean-Pierre Richard, l'imaginaire nothombien de la clôture menacée.

Dans le huis clos narcissique de *Hygiène*, l'opposition passe par le langage : Tach parle sans cesse, avec une certaine agressivité de sorte que les journalistes n'arrivent pas à parler, et Nina, est la seule qui a pu briser son monopole de parole : « *Je ne parle pas pour vous. Je parle pour moi* » (Nothomb, 1992, p. 42). Sa parole est un flux destructeur qui nie l'existence de l'Autre ; en d'autres termes, le silence de l'Autre est écrasé par le bavardage narcissique. Dans *Les Catilinaires*, le voisin impose au couple un silence vampirique : « *Il s'asseyait, il ne disait rien, et il restait là deux heures* » (Nothomb, 1995, p. 29). Donc, nous avons un diptyque qu'on peut montrer ainsi : parole saturée / silence saturant, ou encore silence / bavardage.

Chez Tach, l'amour est unique et parfait, mais figé dans la mort : « *L'amour que j'ai connu est parfait parce qu'il était unique* » (Nothomb, 1992, p. 137). Chez Émile et Juliette, l'amour conjugal est fusionnel et silencieux : « *Ils n'avaient jamais éprouvé le besoin de se dire qu'ils s'aimaient* » (Nothomb, 1995, p. 21), mais cet amour est rongé par l'intrusion de Bernardin : « *Ils étaient vidés par cette visite quotidienne qui leur arrachait leur substance* » (Nothomb, 1992, p. 68). Nous pouvons voir le diptyque de l'amour idéalisé jusqu'au meurtre / l'amour quotidien rongé par la contamination.

Dans le premier récit, l'enferment est intérieur car Tach s'isole dans son corps monstrueux, tandis que dans le second, l'enfermement est extérieur : la maison du couple, qui est leur refuge, est parasitée de l'extérieur par l'intrus silencieux. Quant à la dualité

opposée de mort brutale et criminelle / mort douce, nous devons dire que dans *Hygiène*, la mort plane sur le récit : Tach est mourant et son amour n'existe que dans le meurtre ; alors que dans *Les Catilinaires*, nous avons une mort lente, une asphyxie psychologique que le couple subit. Dans les deux cas, l'histoire culmine dans un meurtre, brutal ou insidieux, ce qui signe la fin de l'amour. Encore, on peut voir deux figures corporelles de l'enfermement : l'obésité de Tach face à la vieillesse du couple. Prétendat Tach est un écrivain obèse et monstrueux. Son obésité est métaphorique : c'est un corps clos, retranché du monde et enfermé dans son narcissisme. La vieillesse du couple est banale et ordinaire mais mise à mal par l'intrusion de leur voisin. Donc, la vieillesse est devenue pour eux une clôture parasitée. Ces deux figures corporelles du diptyque traduisent deux façons d'être prisonnier : prisonnier de soi, comme Tach, et prisonnier de l'Autre, comme le couple Émile-Juliette. Dans la perspective critique de Jean-Pierre Richard, ces dualités fonctionnent comme des images organisatrices, de véritables noyaux de sens qui orientent l'imaginaire de Nothomb. Richard insiste en effet sur la puissance de ces motifs récurrents qui condensent une expérience existentielle et esthétique. Il prétend : « *Les études [...] visent, dans l'œuvre, des unités relativement minimales : un motif, un personnage, une image, voire un mot : mot de passe, patronyme, pseudonyme. La lecture y est le plaisir d'une lenteur. Elle fait confiance au détail, ce grain du texte* » (Richard, 1979, p. 7). Chez Nothomb, ces unités prennent la forme de contrastes structurants qui prennent la forme de diptyques opposés afin de révéler un sens plus profond, à savoir, l'impossibilité de préserver un paradis intime.

Conclusion

Les romans d'Amélie Nothomb sont fascinants pour le lecteur du fait que dans la plupart de ses ouvrages, elle a inséré des thèmes récurrents, surtout deux thèmes essentiels : l'amour et l'enfance, dont

la combinaison mène à un dénouement inattendu, et qui donne à l'auteure l'occasion de les explorer avec une sensibilité particulière, souvent teintée de tragédie, de dérision ou de fascination pour l'innocence et la complexité des relations humaines.

Cette étude basée sur les concepts de la critique thématique de Jean-Pierre Richard, et centrée sur ces deux thèmes principaux nous a montré que l'amour chez Nothomb n'est pas si simple qu'on le croit : ses personnages, souvent en proie des passions extrêmes se retrouvent dans des relations où l'amour oscille entre obsession et destruction. Dans *Hygiène*, l'amour est abordé par Nothomb sous un angle bien différent ; chez Tach, l'écrivain misanthrope et obèse, l'amour est sous forme de l'antithèse de toute sorte d'amour, une blessure profonde, jamais guérie qui s'est transformée en rejet total de l'affection. En effet, c'est son amour excessif et idéalisé pour sa cousine Léopoldine qui l'a marqué dans sa jeunesse, ce qui se révèle comme la clé essentielle pour comprendre la cause de son dégoût pour le monde. Cet amour, unique pour Tach, vécu comme une totalité, renvoie au paradis de l'enfance, exclusif, indivisible et sans partage. Dans *Les Catilinaires*, l'amour silencieux entre Émile et Juliette porte la trace d'une complicité originelle et évoque une forme de pré-langage, comme si la parole n'était pas encore nécessaire, ce qui rappelle l'harmonie primitive. Prenant en compte la conception critique de Richard, ces images traduisent la nostalgie d'une expérience première de l'amour considéré comme intensité, totalité et fusion, comparable au paradis perdu de l'enfance.

Amélie Nothomb avait l'intention de montrer la fragilité des relations humaines, alors dans *Les Catilinaires* elle essaie de montrer les conséquences de la menace extérieure révélant l'impossibilité de préserver l'intensité originaire de l'amour. La présence oppressante de Bernardin met encore en lumière la fragilité de la relation amoureuse. L'intrusion du voisin pousse le couple à redéfinir les

limites de leur relation et à questionner la résistance de leur amour face à l'intrusion de leur intimité. Ce qui, au début, paraissait être pour le couple un amour idéal et inébranlable, est détruit par l'angoisse et la fatigue psychologique. Dans une perspective richardienne, l'imaginaire de Nothomb se construit autour d'une thématique de totalité menacée. L'amour est d'abord une expérience de plénitude, comme l'enfance, mais il ne peut se maintenir qu'au prix de la perversion ou de la destruction.

Les diptyques de dualités qu'on peut discerner dans ces récits ne sont pas pour Nothomb de simples contrastes narratifs ; elles révèlent une obsession fondamentale pour la clôture menacée, intérieure ou extérieure, et pour l'impossible conservation d'un paradis intime. En ce sens, ces deux romans mettent en scène, à travers deux figures corporelles – l'obésité et la vieillesse, - deux manières d'incarner la même vérité : l'amour, toujours hanté par sa perte, oscille entre la nostalgie d'une perfection et la certitude de sa corruption. Dans ces deux romans, l'amour est marqué par l'enfance ; la période de paix représentée par Amélie Nothomb comme l'univers de l'innocence, du bonheur, mais de luttes intérieures qui mènent aux souffrances. Même si dans *Les Catilinaires* – contrairement à *Hygiène* – cette période n'est pas directement représentée, la simplicité et la naïveté des interactions entre Émile et Juliette, en est encore preuve. Nothomb tente de montrer dans ce roman comment la puberté et les réalités du monde des adultes pourraient détruire le bonheur enfantin dans le paradis édénique que le couple a essayé de se créer dans un espace clos, loin du monde extérieur. L'enfance constitue le thème central dans *Hygiène de l'assassin* : Léopoldine est le symbole de l'innocence enfantine et Tach, marqué par son amour pour elle, est la figure traumatisée pour qui le rejet de Léopoldine devient le point pivot de l'existence. La réalité cruelle des émotions dues à la puberté et leur serment brisé ont changé sa vision de l'enfance et l'ont poussé

vers la souffrance. Amélie Nothomb avait l'intention de représenter l'enfance non pas d'une manière idéalisée, mais en tant qu'une période qui marque l'âge adulte avec toutes ses facettes sombres et troublantes. Dans une lecture à la manière de Jean-Pierre Richard, il faut voir dans ces romans l'expression d'un imaginaire fondé sur la tension entre l'innocence originelle et sa déchéance inévitable. Et l'amour apparaît comme le lieu privilégié de cette oscillation. Il ne peut subsister que dans sa destruction.

Alors, même si Nothomb prétend avoir passé une enfance agréable, elle a dû vivre des traumatismes qui sont devenus pour elle une certaine pulsion pour la création littéraire. Ainsi, nous pourrions interpréter son « accouchement » d'œuvres – elle avoue qu'elle est enceinte de ses œuvres – où elle met en scène l'amour et la sphère paisible de l'enfance mêlés de cruauté. En effet, c'est ce que Richard tentait de représenter dans ses travaux critiques : pénétrer dans l'univers imaginaire d'un auteur en explorant les motifs qui structurent son ouvrage et révéler ce qui fait la singularité de son œuvre en montrant comment il transforme des motifs universels en une expression unique et personnelle.

L'étude de ces deux thèmes dans les œuvres d'Amélie Nothomb dans un cadre psychocritique nous ouvrirait de nouveaux horizons et un nouveau champ de réflexion, car l'enfance est un élément crucial dans le développement du Moi créateur.

Bibliographie

- Álvares, C. (2014). Le voisin indélogeable : le vide pesant de l'idiotie dans *Les Catilinaires*, d'Amélie Nothomb. *RepositoriUM*. <https://repositorium.sdum.uminho.pt/bitstream/1822/34038/1/idiotas-cristina.pdf>
- Amanieux, L. (2002 printemps). La présence de Dionysos dans les œuvres d'Amélie Nothomb. *Religiologique*, 25, 131-146.

https://www.religiologiques.uqam.ca/no25/25_131-146_Amanieux.pdf

Amanieux, L. (2005). *L'éternelle affamée*, Editions Albin Michel.

Bacry, J. (2023). *Hygiène de l'assassin* – Amélie Nothomb, 27 novembre. <https://www.undernierlivre.net/hygiene-de-l-assassin-amelie-nothomb/>

Baralle, M. (2021). Concepts fondamentaux de la psychanalyse (I). <https://www.michaelbaralle.fr/wp-content/uploads/2021/11/pere-hier-aujourd-hui-michael-baralle-psychanalyste-1.pdf>

Bélisle, P. (1970 janvier–février). Sur la critique de Jean-Pierre Richard. *Liberté*, 12(1). <https://www.erudit.org/fr/revues/liberte/1970-v12-n1-liberte1028514/29724ac.pdf>

Bouvette Jutras, M. (2013). *La faim vertigineuse d'Amélie Nothomb : rencontre du sacré et du carnaval*. [mémoire de maîtrise, Université du Québec à Trois rivières]. <https://depote.uqtr.ca/id/eprint/6951/1/030586156.pdf>

Guilbeault-Brissette, M. (2018). *Esthétique du dégoût, imaginaire du corps et identité informe dans l'œuvre d'Amélie Nothomb*. [mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal].

Haeri, S. & Rabiee, M., (2019 printemps-été). Images nippones dans *Stupeur et tremblements* et *Métaphysique des tubes* d'Amélie Nothomb. *Revue Plume*, 14 (29).

Houssier, F. (2007). L'adolescent et la relation père – fils dans les générations. *Le journal des psychologues*, 2 (245), 31- 34. <https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2007-2-page-31.htm>

Khelil, A. (2001). Amélie Nothomb ou l'aménité notoire : le périple d'une lecture plurielle. *Cahier de narratologie*, 10(2), 116-128. <https://journals.openedition.org/narratologie/10192?lang=it#bodyftn7>

- Kobialka, M. (2006). *La création d'Amélie Nothomb à travers la psychanalyse*, Le Manuscrit.
- Mauron, Ch. (1964). *Des métaphores obsédantes au mythe personnel*. José Corti.
- Nothomb, A. (1992). *Hygiène de l'assassin*. Albin Michel.
- Nothomb, A. (1993). *Le Sabotage amoureux*. Albin Michel.
- Nothomb, A. (1994). *Les Combustibles*, Albin Michel, Coll. « Le livre de poche ».
- Nothomb, A. (1995). *Les Catilinaires*, Albin Michel.
- Nothomb, A. (1998). *Mercur*. Albin Michel.
- Nyberg Boubli, L. (2011). *L'évolution physique et mentale de la protagoniste dans cinq romans d'Amélie Nothomb*. [mémoire de Master, Université d'Oslo].
<https://www.duo.uio.no/bitstream/handle/10852/25693/Memoire-de-Master-Laila-Nyberg-Boubli.pdf?sequence=2&isAllowed=y>
- Richard, J.-P. (1961). *L'Univers imaginaire de Mallarmé*. Seuil.
- Richard, J.-P. (1966). *Poésie et profondeur*. Seuil.
- Richard, J.-P. (1979). *Microlectures*. Seuil.
- Robert, M. (2018). *La bouche des carpes*. Éd. « L'Archipel ».
- Vera, J.-C. (2009). *Amélie Nothomb : pour une esthétique du sublime et de l'opprobre*. [mémoire de maîtrise (études littéraires françaises), Chicoutimi, Université du Québec à Chicoutimi]
<https://constellation.uqac.ca/id/eprint/282/>
- Wilwerth, É. (1997). Amélie Nothomb : sous le signe du cinglant. *Revue générale* 132, 6-7.
- Zumkir, M. (2007). *Amélie Nothomb de A à Z : portrait d'un monstre littéraire*. Le Grand miroir.

Entretiens

- Chifflet, N. (2017). Amélie Nothomb : l'enfance est un âge fort, La grande interview. *Républicain*, 20 août. <https://www.republicain-lorrain.fr/france-monde/2017/08/20/l-enfance-est-un-age-fort>

- Grégoire, I. (2011). Amélie Nothomb : « Mes livres ne parlent que d'une chose : le rapport à l'autre ». *L'actualité*, 26 novembre. <https://lactualite.com/culture/amelie-nothomb-mes-livres-ne-parlent-que-dune-chose-le-rapport-a-lautre/>
- Nothomb, A. (1992). Dîner littéraire avec Amélie Nothomb. *Auxipress*, 24 novembre. <https://journals.openedition.org/narratologie/10192?lang=en>
- Pivin, C. (2018). Amélie Nothomb : « Sans écrire, la vie n'est juste pas possible ». Diffusé dans l'émission *Les Masterclasses* sur *France Culture*, 20 août. <https://www.franceculture.fr/emissions/les-masterclasses/amelie-nothomb-sans-ecrire-la-vie-nest-juste-pas-possible>